

AMOUR BESTIAL

Les réalités alternatives créent des reflets
Les transforment en milliers de portails
Qui se déclinent en êtres de lumière

À chercher des correspondances
nous tombons sur nous-mêmes
Simples reflets
de notre propre éloignement à nous-mêmes ?
nous épousons la diversité de cette
Réalité dystopique
La paix alors triomphe.

Repose-toi un peu ici

Où
nous pouvons enfin danser
autour de notre sonnet indigent
représentation imagée d'une illusion viscérale
choc des cavités
contre nos propres Darth Vaders des envahisseurs de lumière
Téléportés aux extrêmes
Un monde sous la mer
Scintillements à répétition
Nous dansons aubes naissantes
Jusqu'aux ombres – contacts pris bien qu'invisibles
La vapeur s'élève comme un frisson dans la mousse
Révélation à la fois soufflée et retenue
Eclairs en fusion
Déployés comme portail de réalité
Présages des fragments de notre fragilité
Conventions unilatérales
Qui multiplie les traces
Dystopiques de dynasties interminables
On se cogne la tête mais on va au peep show
on plonge dans l'éternité de nos esprits
comme dans la mort de tout trésor
chercheurs de perles et lumière

Être tenu
dans l'éternité
Les lumières baissent
satisfont aux conventions
de plaisirs charnels étrangers
de l'extase
Symposiums d'évolution

Lumières scintillant de beauté
comme une piste hédoniste
le chemin du retour chez soi
vers une vérité et une identité primitives
avalées par la conscience caverneuse de notre existence

Des cerfs qui cabriolent en liberté puis se rendent
Une splendeur apparemment engendrée
Plaisirs de la diaspora utopique d'un désir dystopique

Pourquoi avons-nous choisi cette danse engendrée ?
Bestiales, incarnées,
Des pensées chaotiques, des rêves
Trop loin pour qu'on les tienne trop proches pour qu'on les voie
La chaleur
Le façonnage du regard dans le feu
Ce feu de la bête oubliée
Expirent le désir forcé de notre temps
La cacophonie stridente d'un écho dans ma tête

Le choix de se souvenir alors que ses rebonds se rapprochent
comme les sauts joyeux d'une unité épiphanique
liaison de deux, vortex charnel de l'être.

Ange Ramsay, 2021

Traduit de l'anglais par Olivier Brossard